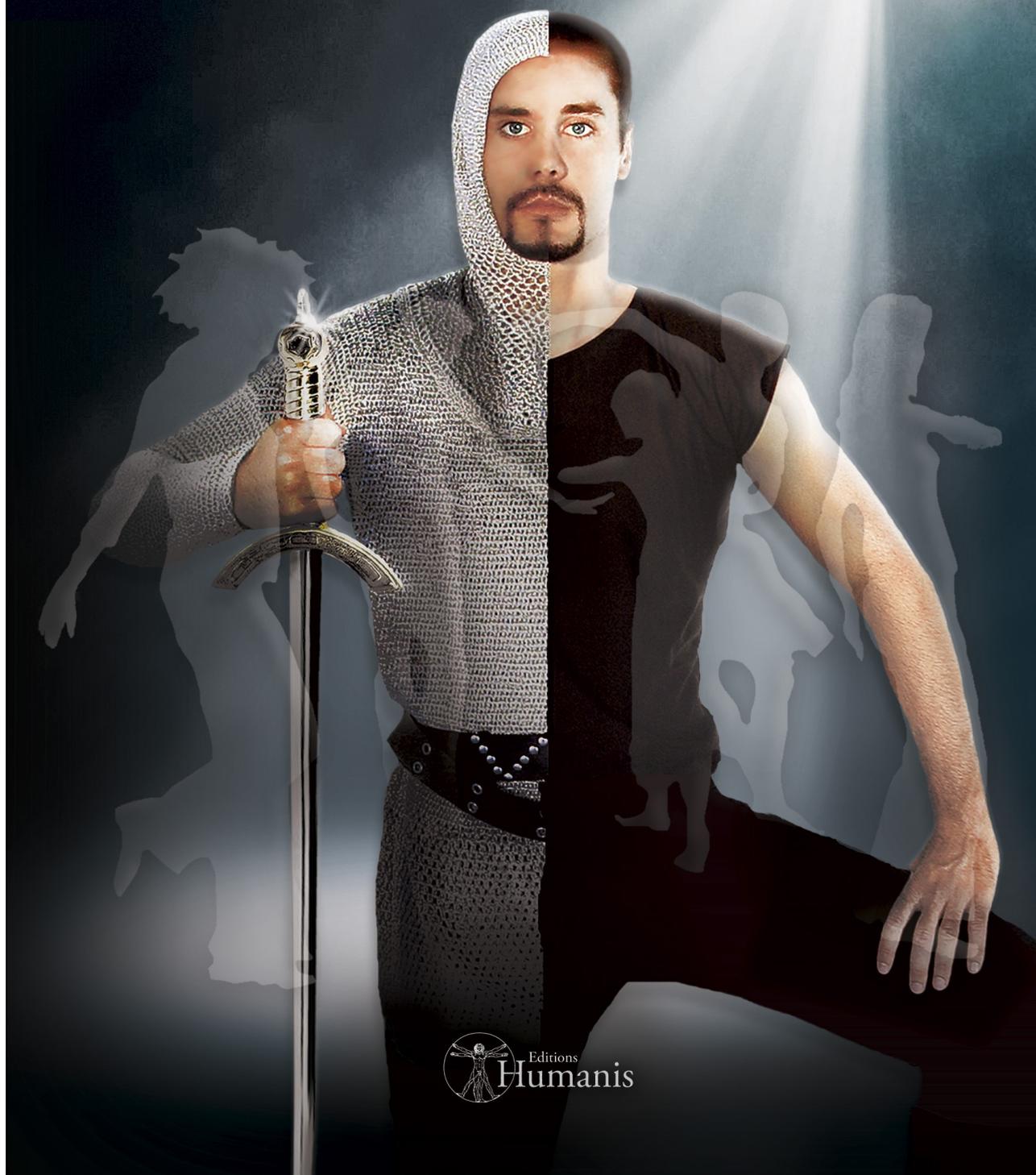


Claudine Minel

ReCréations

Sept adaptations récréatives pour le théâtre



Claudine MINEL

ReCréations

Sept adaptations récréatives pour le théâtre.

© 2015 – Editions Humanis – Claudine Minel

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation
de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : peinture et photomontage de Luc Deborde
d'après une photographie du comédien Tanguy Ricaud
pour le spectacle *Table rase de la Table Ronde*.

ISBN version imprimée : 979-10-219-0103-2
ISBN versions numériques : 979-10-219-0102-5



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
Editions Humanis
BP 32059 - 98 897 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Avec tous mes remerciements aux acteurs et actrices de la troupe Comedia.

Leurs talent et amour du théâtre m'ont inspiré ces re-créations tout à fait récréatives, à vivre ensemble sur les planches, notre habitat naturel.

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Environ 519 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

TABLE RASE DE LA TABLE RONDE.....	9
Scène 1.....	11
Scène 2.....	13
Scène 3.....	16
Scène 4.....	17
Scène 5.....	19
<u>Scène 6.....</u>	<u>21</u>
<u>Scène 7.....</u>	<u>23</u>
<u>Scène 8.....</u>	<u>24</u>
<u>Scène 9.....</u>	<u>25</u>
<u>Scène 10.....</u>	<u>26</u>
<u>Scène 11.....</u>	<u>27</u>
<u>Scène 12.....</u>	<u>29</u>
<u>Scène 13.....</u>	<u>30</u>
<u>Scène 14.....</u>	<u>31</u>
<u>Scène 15.....</u>	<u>33</u>
<u>Scène 16.....</u>	<u>36</u>
<u>Scène 17.....</u>	<u>38</u>
<u>Scène 18.....</u>	<u>41</u>
<u>Scène 19.....</u>	<u>42</u>
<u>LES D'ARTAGNAN.....</u>	<u>43</u>
<u>Scène 1.....</u>	<u>45</u>
<u>Scène 2.....</u>	<u>48</u>
<u>Scène 3.....</u>	<u>49</u>
<u>Scène 4.....</u>	<u>51</u>
<u>Scène 5.....</u>	<u>52</u>
<u>Scène 6.....</u>	<u>53</u>
<u>Scène 7.....</u>	<u>55</u>
<u>Scène 8.....</u>	<u>57</u>

Scène 9.....	58
Scène 10.....	61
Scène 11.....	63
Scène 12.....	64
Scène 13.....	66
Scène 14.....	68
Scène 15.....	69
Scène 16.....	70
Scène 17.....	72
Scène 18.....	73
Scène 19.....	75
L'HÉRITIER.....	77
Scène 1.....	79
Scène 2.....	86
Scène 3.....	87
Scène 4.....	90
Scène 5.....	92
Scène 6.....	93
Scène 7.....	97
DÉSARME CITOYEN !	100
Scène 1.....	102
Scène 2.....	104
Scène 3.....	107
Scène 4.....	110
Scène 5.....	111
Scène 6.....	113
Scène 7.....	115
Scène 8.....	119
Scène 9.....	124
Scène 10.....	129
Scène 11.....	131
Scène 12.....	133
TOUT CONTES FÉES.....	135
SCHÉHÉRAZADE.....	136
Scène 1.....	138
Scène 2.....	139
Scène 3.....	140

Scène 4.....	141
Scène 5.....	142
Scène 6.....	143
Scène 7.....	144
Scène 8.....	145
Scène 9.....	146
Scène 10.....	147
Scène 11.....	148
Scène 12.....	149
Scène 13.....	150
Scène 14.....	152
Scène 15.....	153
CENDRILLON.....	154
Scène 1.....	156
Scène 2.....	159
Scène 3.....	161
Scène 4.....	162
Scène 5.....	163
Scène 6.....	165
Scène 7.....	166
Scène 8.....	167
LA BELLE ET LA BÊTE.....	170
Scène 1.....	172
Scène 2.....	174
Scène 3.....	176
Scène 4.....	177
Scène 5.....	180
Scène 6.....	181
Scène 7.....	183
Scène 8.....	184
Scène 9.....	186
Scène 10.....	188

TABLE RASE DE LA TABLE RONDE

Quand l'élaboration d'un spectacle recèle le plus inattendu.

Alors qu'une compagnie pluridisciplinaire Danse-Théâtre travaille de nos jours sur le thème de La Table ronde, le mythe n'apparaît pas exactement familier. Nous retrouvons Lancelot, Arthur et Guenièvre, Méléagant et Merlin, mais perçus à travers le chevalier Thibault ; ce preux, dévoué à son idéal jusqu'à l'incarnation, nous restitue « son » Camelot.

Le Thibaut contemporain, jeune premier de la troupe, se retrouve dans l'incapacité de dé mêler phantasme et réalité. Le choix appartient aux spectateurs : songe ou voyage dans l'espace-temps ? Délire ou réminiscence d'une vie antérieure ?

Les frontières des mondes ne sont peut-être pas étanches.

Table rase de la Table ronde

Thibaut / Thibault

Josselin / Lancelot

Le père / Le roi Arthur

Monsieur Lechanteur / Merlin

Viviane / la magicienne Morgane

Anne-Laure / Anne

Sophie / Guenièvre

Fred / Le chevalier Frédéric

Didier / Méléagant

Hugues / Baron Philippe

Muriel / Lorelei

Yves / le second de Méléagant (muet)

Ecuyers, soldats.

Décor 1 : Un simple rideau, à traiter comme un lieu de passage. Les gens se croisent, chargés de sacs, de brochures, de costumes. Certains ne font que traverser, en s'alimentant ou en s'habillant, d'autres, assis à même le sol, discutent ou travaillent sur des textes, en s'étirant.

On se trouve dans les locaux d'une troupe de spectacles pluridisciplinaire, danse-théâtre.

Décor 2 : À l'ouverture du Rideau-décor 1, on découvre, au fond, un trône médiéval.

DÉCOR 1

(RIDEAU)

SCÈNE 1

FRED, SOPHIE (MUETTE), JOSSELIN, HUGUES, DIDIER, MURIEL, ANNE-LAURE (MUETTE).

Entrée des jeunes, en sueur, les filles en tenue de danse.

FRED — Bravo, les filles, en progrès !

MURIEL — Nous voilà à l'heure H.

JOSSELIN — L'heure H de quoi ?

FRED — De l'annonce de la distribution. À chaque nouvelle production, tout le monde tourne en rond, se demandant de quel personnage il va hériter.

MURIEL — Si, déjà, on va hériter d'un personnage, ou... (*soupir*) rester fondu dans la troupe.

JOSSELIN — Quel thème, pour ce prochain spectacle ?

FRED — Un thème pour nous, les mecs : les chevaliers de la Table ronde !

JOSSELIN — Arthur, Perceval, la quête du Graal, Excalibur...

FRED — Je suppose le spectacle centré sur Lancelot.

JOSSELIN —... Et ses exploits pour épater la reine Guenièvre. Qui jouera Lancelot ?

YVES — Eh, oui, qui va incarner Lancelot, je vous le demande ?

HUGUES — Ouverture des paris !

DIDIER — Comme si tout n'était pas joué d'avance !

YVES — Qui donc recevra « encore » le grand rôle ?

JOSSELIN — Tant d'amertume générale contre le talent de mon frère ?

YVES — Ah... tu dis « ton frère » ?

JOSSELIN — Je sais que Thibaut ne m'évoque jamais que comme son demi-frère...

HUGUES — Encore faut-il qu'il t'évoque !

JOSSELIN — On n'est pas pour la paix des familles dans le secteur.

YVES — En tous cas, toi, tu nous as été d'emblée sympathique.

HUGUES — Bienvenue dans la troupe !

JOSSELIN — Merci de l'accueil, mais n'espérez pas vous servir de moi contre Thibaut.

YVES — Incompréhensible, comme ça te tient à cœur de le défendre.

JOSSELIN — Nos problèmes familiaux ne concernent que nous. Thibaut rafle régulièrement les premiers rôles à force de travail et de talent.

FRED — Tu m'es deux fois plus sympathique, Thibaut c'est mon pote. Tu as raison, il les mérite ses rôles, il ne les vole pas.

À partir de là, la conversation se fractionne ; tandis que les autres continuent entre eux, on ne suit que celle entre Josselin et Muriel.

MURIEL — Ton frère te déteste. Toi, on sent que tu l'adores. Explique.

JOSSÉLIN — Mon frère ne me déteste pas, il ne me supporte pas, nuance. Ou plutôt il ne supporte pas que je sois son frère.

MURIEL — Lui ne manque jamais de préciser « demi" frère, quand il daigne parler de toi. Il a fallu ton entrée dans la troupe pour découvrir ton existence.

JOSSÉLIN — Cela s'appelle un déni.

MURIEL — Un quoi ?

JOSSÉLIN — Un déni. Thibaut aurait tellement souhaité ne pas partager son père..., le nôtre, donc. Je le lui ai confisqué la moitié de ses Noël's et de ses vacances.

MURIEL — On ne peut accuser personne de la mésentente parentale, en dehors des parents eux-mêmes.

JOSSÉLIN — Je suis le fils de celle qui a ruiné la vie de sa mère, la dépressive aux deux tentatives de suicide. Thibaut cherche à la protéger en ne pactisant pas avec l'ennemi.

MURIEL — Quel gâchis ! Tu présentes exactement le profil de Fred, le meilleur ami de Thibaut.

JOSSÉLIN — Sans nos désastres familiaux, le frangin et moi, on aurait sûrement grandi potes.

MURIEL — Toi, tu l'aimes bien.

JOSSÉLIN — Lui aussi, à sa manière, m'aime bien. Il se retient juste de le manifester.

MURIEL — Sacrée maîtrise !

JOSSÉLIN — C'est Thibaut : le meilleur.

SCÈNE 2

**YVES, LECHANTEUR, DIDIER, HUGUES, VIVIANE, JOSSELIN, MURIEL, FRED, THIBAUT, SOPHIE,
ANNE LAURE, LE PÈRE DE THIBAUT ET JOSSELIN.**

Entrée de Lechanteur

YVES — Monsieur Lechanteur, notre cher directeur !

LECHANTEUR — Salut, les enfants. La forme à ce que je vois !

DIDIER — Alors, Monsieur Lechanteur... ?

LECHANTEUR — (*feignant l'innocence*) Alors, quoi ?

MURIEL — Pitié ! Plus d'attente, m'sieur..., on est sur le grill depuis ce matin.

TOUS — La distribution ! La distribution !

Entrée de Viviane et de Thibaut

LECHANTEUR — J'abandonne à notre distinguée chorégraphe le soin de vous l'annoncer.

YVES — Ce sera donc sous forme de ballet ?

LECHANTEUR — Surpris ? Dans une troupe pluridisciplinaire pourtant...

YVES — Le thème des chevaliers de la Table ronde se prêterait mieux à l'expression théâtrale, non ?

LECHANTEUR — D'où nos looooongues conversations là-dessus, madame la chorégraphe et moi.

HUGUES — On imagine l'échange animé !

VIVIANE — Le thème de la Table ronde ayant été largement abordé, tant au théâtre qu'au cinéma, nous... (*mimique négative de Lechanteur*) avons décidé de suivre notre politique : sortir des sentiers battus.

JOSSELIN — (*à Muriel*) Ils se bouffent le nez souvent ?

MURIEL — Sans arrêt.

HUGUES — Chacun défend son territoire. Viviane la danse...

MURIEL — Et Lechanteur, le théâtre.

VIVIANE — L'autre raison de notre choix – commun – est ce « d'Artagnan » en commande.

LECHANTEUR — (*trionphal*) Évidemment prévu sous forme théâtrale !

VIVIANE — Voilà un « évidemment » superflu, voire incongru.

YVES — Le superflu, à présent, c'est la liste de la distribution.

HUGUES — Dans le rôle de la reine Guenièvre... :

VIVIANE — Sophie.

YVES — Et dans celui de Lancelot..., voyons..., il s'agit d'un ballet, il y faut un expert dans les deux expressions, chorégraphique et théâtrale... mmh... Didier ?

DIDIER — Euh... trop acteur !

YVES — Josselin ?

JOSSSELIN — Trop nouveau.

YVES — Alors, donc, Viviane, les bruits de couloirs vous désignant pour le rôle de la magicienne Morgane...

MURIEL — Il vous ira bien !

YVES —... en face de notre grande professionnelle de chorégraphe, je propose notre grand autre professionnel, j'ai nommé : notre illustrissime monsieur Lechanteur.

LECHANTEUR — Trop vieux. Sans compter que la danse et moi... hum, n'est-ce pas, distinguée collègue ?

VIVIANE — (*rieuse*) Pas plus farfelue comme idée ?

YVES — Alors, qui ? Qui donc ? (*on sent l'ironie dans sa manière de chercher fausseté*). Voyons..., et pourquoi pas, mmh... Thibaut ?

VIVIANE — C'est en effet tout sauf une surprise ; bravo pour votre humour à tous ! Et attention à toi Thibaut : en l'absence d'Aymeric, te voilà à travailler sans doublure possible.

HUGUES — Pour l'instant.

DIDIER — Oui, parce que demain... Eh, le Thibaut, cache ta joie, surtout !

HUGUES — Un peu plus, on pourrait le croire contrarié.

VIVIANE — Contrarié ?

YVES — Le rôle ne te convient pas ?

THIBAUT — Bien sûr que si..., enfin... ça dépend. Le personnage n'est pas si exaltant que dans l'imagination courante.

DIDIER — Le rôle du chevalier des chevaliers ne convient pas à ta personne ?

THIBAUT — J'essaierai d'y apporter l'envergure attendue..., me réservant le droit de ne pas avoir d'estime pour mon personnage.

MURIEL — Pas d'estime pour Lancelot ?

THIBAUT — Lanceloot... (*avec dérision*) n'est jamais qu'un félon à son roi ! (*à Viviane*) Quelle version choisirez-vous ? L'image d'aujourd'hui demeure celle véhiculée par le film avec Richard Gere et Sean Connery. Vous inspirerez-vous davantage de l'originale ?

VIVIANE — Je te rappelle son origine multiple.

THIBAUT — Ou vous appuierez-vous sur la pièce de Cocteau, qui débute au bout de dix-huit ans de liaison entre le chevalier et la femme de son roi ?

MURIEL — Dix-huit ans ?

THIBAUT — Plus que ton âge, oui. Dix-huit ans de dissimulation..., ça paraît moins romantique, vu sous cet angle, non ?

VIVIANE — Ma version se rapprochera des plus connues, de manière nécessairement condensée.

MURIEL — Dommage.

VIVIANE — Quoi ?

MURIEL — Dommage, pour l'obligation de résumer. Cela ne laisse guère de place à Merlin et à la fée Morgane. Vous y auriez été idéaux, monsieur Lechanteur et vous.

LECHANTEUR — (*goguenard*) À cause de leurs querelles incessantes, mademoiselle l'insolente ?

VIVIANE — Finis les bavardages, place au travail. Prenez vos feuilles de répétition. Josselin, tu ne peux déjà endosser le rôle de Lancelot, cependant travaille-le à titre d'exercice.

Tout le monde s'éparpille, ne demeurent sur place que Josselin et Thibaut, ainsi que Muriel, s'absorbant dans un livre.

JOSSELIN — Désolé, frérot, tu vas devoir me supporter comme ton ombre.

THIBAUT — Charmant.

JOSSELIN — Libre à toi de négocier avec la chorégraphe ; il y a tellement d'autres rôles pour m'exercer.

THIBAUT — On ne discute pas les décisions du créateur, je reste à ma place d'interprète.

JOSSELIN — Oh... leçon N° 1.

THIBAUT — Écoute, on passe le blabla, et tu me lâches avec ce terme de frérot. Nous partageons quelques brins d'A.D. N, mais demeurons étrangers. La vie l'a voulu.

JOSSELIN — La vie et toi. Ok, je la ferme. Oublie Josselin, je ne suis que le nouveau.

THIBAUT — La solidarité des expérimentés envers les bleus s'impose en règle ici. Pour en avoir bénéficié, je respecte le renvoi d'ascenseur.

JOSSELIN — Tu ne m'en veux pas du choix de ta troupe ?

THIBAUT — Elle correspondait à tes aspirations, je n'ai rien contre toi personnellement.

JOSSELIN — Si seulement nous partagions la même mère...

THIBAUT —... ou si nous ne partagions pas le même père. Exactement le type de conversation inutile devant la masse de travail.

Ils sortent.

Entrée de Viviane, bientôt rejointe par le père.

VIVIANE — Vous êtes le père de Thibaut et Josselin.

LE PÈRE — Quelle mémoire !

VIVIANE — Vous avez manqué vos fils de peu, ils montent en salle 3.

LE PÈRE — Je ne tiens pas à me manifester, venant simplement aux nouvelles. Comment cela se passe-t-il entre eux ?

VIVIANE — Un peu de froideur, de prime abord. Cependant... rien d'agressif.

LE PÈRE — J'avoue mon soulagement.

VIVIANE — Je dois reconnaître mon heureuse surprise devant la bonne volonté de Thibaut à transmettre ses acquis. Quant à Josselin, il est béat devant son idole.

LE PÈRE — Se fréquentent-ils en dehors des ateliers ?

VIVIANE — Je ne crois pas, mais patience.

LE PÈRE — Vous m'en annoncez déjà plus que je ne l'espérais.

VIVIANE — Je réussis mieux auprès de mes élèves en les connaissant. Sans vouloir me montrer indiscreète, qu'est-ce qui motive tant de distance entre deux frères ?

LE PÈRE — L'inconséquence des adultes, deux femmes se faisant mettre enceintes, un homme piégé, incapable de choisir. Un des enfants s'accommode de la situation...

VIVIANE — Notre souriant Josselin.

LE PÈRE — L'autre, après deux tentatives de suicide de sa mère, veille à la protéger.

VIVIANE — Notre Thibaut tourmenté.

LE PÈRE — J'espère qu'ici, en terrain neutre, les frères pourront enfin se découvrir.

VIVIANE —... et s'apprécier, n'en doutez pas.

LE PÈRE — Merci de les obliger à se fréquenter, vous êtes magique.

VIVIANE — Voilà qui tombe bien, j'incarne bientôt le rôle de la magicienne Morgane.

LE PÈRE — Merlin l'enchanteur n'a qu'à bien se tenir !

Ils sortent.

Dans son coin, Muriel lit toujours.

SCÈNE 3

MURIEL, ANNE-LAURE.

ANNE-LAURE — Le sujet de ce bouquin captivant ?

MURIEL — Les mondes parallèles.

ANNE-LAURE — C'est quoi ça ?

MURIEL — Une théorie sur l'existence de plusieurs systèmes de vie dans un même espace géographique.

ANNE-LAURE — Ben voyons !

MURIEL — Pendant que je te parle, quelqu'un d'autre – pas forcément un être humain tel que nous le connaissons – engage peut-être une autre conversation, là où nous nous tenons.

ANNE-LAURE — Arrête ce type de lecture, tu veux !

MURIEL — Non, trop marrant.

ANNE-LAURE — Moi, je ne crois que ce que je vois ou entends.

MURIEL — Tu vois les ondes hertziennes et entends les ultra-sons ?

ANNE-LAURE — Évidemment non !

MURIEL — Tu y crois, pourtant.

ANNE-LAURE — Sauf que là, ça a été démontré.

MURIEL — Avant leur démonstration et leur application, ça n'en existait pas moins.

ANNE-LAURE —...

MURIEL — *(trionphante)* J'ai tout dit. *(Elle replonge dans sa lecture.)*

Anne-Laure impressionnée tâtonne dans l'air à la recherche de présences invisibles. Elle ne voit pas le personnage médiéval qui la croise, pas plus qu'il ne semble la voir.

NOIR

DÉCOR 2
(LA SALLE DU TRÔNE)

SCÈNE 4

LANCELOT, THIBAUT, ARTHUR.

Avant la montée de la lumière, on entend des chocs d'épées. Puis on découvre Thibaut et Josselin (que Thibaut désignera comme Lancelot) en plein affrontement. Armes, tenues vestimentaires et décor appartiennent à l'époque médiévale. De multiples assauts entrecourent leur dialogue.

LANCELOT — L'ami, s'agit-il toujours d'un entraînement ? Vous avez failli m'embrocher !

THIBAUT — Je vous ai connu plus vaillant, messire Lancelot. À quoi occupez-vous vos nuits pour tant somnoler sous le soleil ?

LANCELOT — Mes nuits ne concernent que moi.

THIBAUT — Et la personne qui vous procure tant de bonheur et de fatigue.

LANCELOT — Vous ne semblez guère fatigué, chevalier Thibaut. N'êtes-vous guère heureux ?

THIBAUT — Aussi heureux qu'on puisse l'être. Camelot abrite tant de beautés..., il ne s'avère point nécessaire de voler la femme d'autrui pour se divertir.

LANCELOT — Pour le divertissement, sans doute. L'amour, lui, ne choisit pas.

THIBAUT — Billevesées ! Racontars de femelles, prétextes de troubadours !

LANCELOT — Arthur ne devrait plus tarder.

THIBAUT — Cela permettra à certain... de se reposer.

Entrée d'Arthur, fin du duel.

ARTHUR — Mes chevaliers ! Avez-vous bien veillé sur Camelot en mon absence ?

LANCELOT — Nous avons mérité votre confiance, Sire.

ARTHUR — Bonne garde, Lancelot, bonne garde, mais je sais en qui placer ma confiance.

THIBAUT — Confiance : signe de puissance, trop de confiance : imprudence.

ARTHUR — Quoi donc, Thibault ?

Entrée de Guenièvre.

THIBAUT — Sire, la reine a mille choses à vous dire. Je me tiens à votre disposition pour le rapport.

ARTHUR — Vous ai-je manqué, merveilleuse Guenièvre ? Je me contenterais de votre part, de la moitié de ce que j'endure, privé de votre claire présence.

Le couple sort.

LANCELOT — Quel rapport évoquiez-vous auprès d'Arthur ?

THIBAULT — Le rapport usuel à toute mission.

LANCELOT — Rapport vide : perte de temps pour le chef.

THIBAULT — C'est ainsi, nous avons des comptes à rendre.

LANCELOT — Dans ce cas, je reste pour l'entretien. Avant son voyage, Arthur a placé Camelot sous notre double responsabilité.

THIBAULT — Je ne comptais pas lui parler en dehors de votre présence.

LANCELOT — Que diriez-vous de reprendre notre exercice ? Montons sur les remparts.

Retour d'Arthur, qu'on débarrasse de son armement.

ARTHUR — Qu'y a-t-il, Thibault ?

THIBAULT — Il y va de la notoriété de Camelot, Sire.

ARTHUR — Je t'écoute.

THIBAULT — Roi Arthur..., vous avez fondé Camelot, et donné enfin aux hommes dignes de ce nom, un idéal d'humanité. Comment Camelot a-t-il prospéré ?

ARTHUR — Par l'exemple, et grâce aux chevaliers dévoués à la cause, tous épris du même idéal.

THIBAULT — Grâce à la rumeur, Sire, à cette rumeur qui proclame jusqu'aux contrées les plus reculées, l'avènement d'un monde nouveau. La rumeur qui se comporte comme une alliée dans ce cas, mais qui peut se révéler destructrice. Tout dépend de ce qu'elle véhicule.

ARTHUR — Où veux-tu en venir, Thibault ? Va droit au but ; je te rappelle que mon épouse et moi avons à fêter nos retrouvailles.

LANCELOT — En effet, et quelle indécatesse d'obliger une reine à attendre. Tout cela pour une discussion qui souffrira l'ajournement, puisque le maître mot de notre rapport, Sire, est : rien à signaler. Vous avez droit à votre repos. Bonne... nuit.

ARTHUR — Dans ce cas, à demain tous les deux.

Arthur se retire.

THIBAULT — Belle maîtrise, Lancelot, à peine un fléchissement de voix au moment du souhait de « bonne nuit ».

LANCELOT — Cette virée sur les remparts, nous l'offrons-nous sans tarder ?

THIBAULT — Pas pour un simple entraînement.

LANCELOT — Il est certain que l'un d'entre nous n'en redescendra pas.

THIBAULT — En ce cas, je vous précède.

SCÈNE 5

PHILIPPE, LANCELOT, THIBAUT, FRÉDÉRIC.

Entrée de Philippe et Frédéric.

PHILIPPE — Personne ne grimpera sur les remparts.

LANCELOT — Baron Philippe, demeurez à l'écart.

THIBAUT — Je me rallie à cet avis.

FRÉDÉRIC — Ne vous apprêtez-vous pas à violer une des principales règles de notre communauté : pas d'affrontement entre chevaliers ?

THIBAUT — Il ne s'agit que d'exercice.

FRÉDÉRIC — Dont l'un de vous ne doit pas revenir ?

PHILIPPE — La démission d'un des adversaires conditionne votre rencontre en combat réel. Alors, lequel accepte de quitter La Table ronde ?

Sortie de Lancelot.

PHILIPPE — Comment en arrive-t-on à ce point, chevalier Thibault, vous, un des piliers de Camelot ?

THIBAUT — J'en descends même à la délation, baron Philippe, par amour de Camelot. Car sachant ce que je sais, il me faut, pour défendre la réputation de mon roi, ou le prévenir de son infortune, ou tuer mon frère d'armes. J'exècre le rôle de délateur.

FRÉDÉRIC — Que vous endossez pourtant, au risque du trépas ou du bannissement.

THIBAUT — La première hypothèse n'est rien, la seconde, par contre...

PHILIPPE — Pourquoi ne pas adopter la solution communément choisie ?

THIBAUT — Continuer à se taire ? Chaque jour qui passe, j'ai un peu plus le sentiment de me moquer de mon souverain. Tous, nous savons tous, que la reine Guenièvre et Lancelot entretiennent des relations coupables. Sans cette règle qui nous interdit de nous battre entre nous...

FRÉDÉRIC —... plus d'un aurait déjà provoqué Lancelot.

THIBAUT — Allons-nous demeurer longtemps encore spectateurs de ce scandale qui dégrade notre chef ?

PHILIPPE — Et si cette rumeur était infondée..., y avez-vous songé ?

FRÉDÉRIC — Les avez-vous surpris ? Tant Guenièvre que Lancelot ne laissent rien transparaître. Il faudrait les espionner sans relâche. Quel guerrier en accepterait la tâche ? Il me répugnerait de traquer qui que ce soit dans son intimité, a fortiori ma reine.

THIBAUT — Nulle nécessité d'indiscrétion : il suffit que Lancelot, convaincu de ma détermination à ouvrir les yeux d'Arthur, soit prêt à me pourfendre.

PHILIPPE — Ne pourrait-il s'agir d'amour platonique ? Lequel de nous ne se sent pas un peu épris de notre jeune souveraine ? Elle a introduit la grâce à Camelot et, il faut le reconnaître, une civilité en défaut jusqu'à son arrivée. Pas un chevalier qui ne donnerait sa vie pour elle, sans pour autant convoiter la femme de son roi. Arthur tolère cette idolâtrie courtoise pour sa dame, retirant fierté de ce qu'elle inspire tant de poèmes et d'actes de bravoure.

THIBAULT — Chaque jour notre souverain perd un peu plus de son prestige, tandis que grandit la menace de la fin de Camelot... Car le ridicule tue ! Des guerriers, parmi les plus fameux, s'éloignent déjà, alors qu'avant la rumeur, on préférerait la mort à une existence hors de Camelot.

PHILIPPE — Ceux dont vous parlez transportent son esprit au-delà des frontières, exauçant le vœu d'Arthur que la chevalerie et son idéal s'étendent et perdurent.

FRÉDÉRIC — Quoi qu'il en soit, l'ami, je vous conjure d'abandonner à d'autres le soin d'ouvrir les yeux d'Arthur.

THIBAULT — Quels autres ? Chacun espère que son prochain va se dévouer, tandis que les mois passent et que sombre la crédibilité de notre souverain.

PHILIPPE — Je me dois à ma fonction. Un conseil, Thibault : écoutez notre compagnon. *(Il sort.)*

THIBAULT — Une partie de moi se rend à vos raisons, l'ami, mais je n'ai guère la force de regarder mon rêve d'idéal s'engloutir en demeurant les bras croisés.

FRÉDÉRIC — Vous pensez trop. Contentez-vous de servir, entre guerre et amour.

THIBAULT — L'amour... *(ricanement)* je ne vous aurais jamais imaginé contaminé par ces comportements mièvres à la mode.

FRÉDÉRIC — Il faut en passer par là avec les belles dames.

THIBAULT — Les ribaudes, pour être moins raffinées, ont ça de bon qu'on ne gaspille pas de temps auprès d'elles.

FRÉDÉRIC — Vous refusez de plier le genou devant une dame, dommage pour vous. Croyez-moi, la difficulté de la conquête pimente la relation.

THIBAULT — Votre écoute me consterne.

FRÉDÉRIC — Je suis un chevalier, non une brute. Je cultive ma force, mais un cœur bat sous mon armure. Quel tort de négliger le vôtre ! Où en êtes-vous avec la belle Anne ?

THIBAULT — Elle continue de repousser les prétendants dans l'espoir que je me décide.

FRÉDÉRIC — Elle a décliné plus d'offres de mariage que l'ensemble de l'entourage féminin de la reine ; atteignant bientôt l'âge de renoncer à cette sorte d'hommage...

THIBAULT — ... pour m'avoir livré son cœur tout entier au premier regard. La pauvrete a vite compris que je me tenais loin de tout échange sentimental, néanmoins, elle s'obstine à se garder pour moi.

FRÉDÉRIC — À tort ?

THIBAULT — Mon père me presse de prendre épouse. S'il faut absolument en passer par là, c'est à elle que je confierais le plus volontiers le sort de ma descendance. Elle pourrait lui transmettre sa force de caractère et sa droiture.

FRÉDÉRIC — Votre père vous presse donc de convoler...

THIBAULT —... appuyé par Arthur, c'est dire si je n'esquiverai plus longtemps. Tout de même, pour Anne, je me demande s'il n'est pas trop tard.

FRÉDÉRIC — Comment cela ?

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>